L'AUTOTRADUCTION COMME OBJET D'ÉTUDE

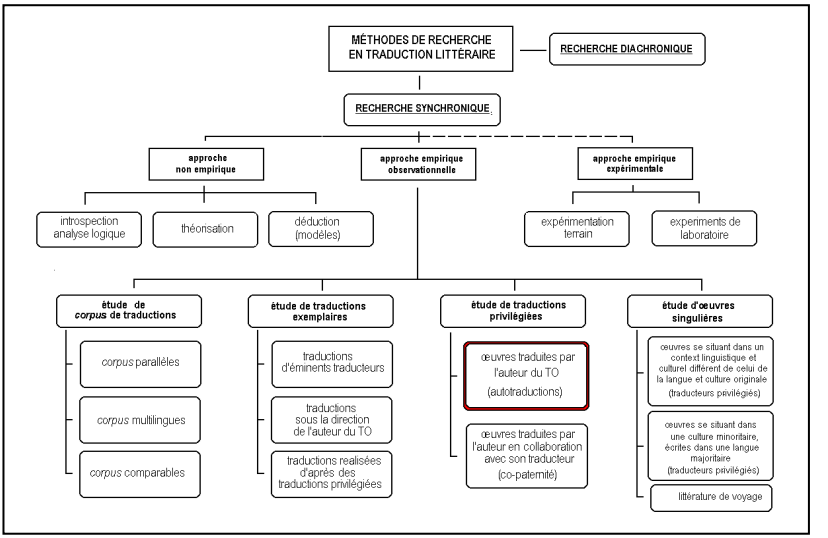
Helena TANQUEIRO
Université Autonome de Barcelone, Espagne

Abstract : The aim of this article is to show the relevance of studying self-translation as a means to obtaining new data within the field of Translation Studies, in particular Literary Translation.
Based on case studies, it describes the methodology used to obtain data in answer to the question "Do author-translators in fact translate in the same way as other translators?" A brief summary is given of the main conclusions drawn and the way in which, according to our study, self-translation provides researchers with observable phenomena, thereby recommending itself as a privileged approach to research in our field of studies.

Nous expliquerons à présent le cheminement de notre analyse jusqu'à l'obtention de données qui nous ont permis de conclure qu'une autotraduction, comparée à une traduction littéraire conventionnelle, c'est-à-dire réalisée par un traducteur qui n'est pas l'auteur, est une traduction privilégiée. Notre intention, dans cet article, est de démontrer l'importance de l'étude de l'autotraduction en tant qu'approche privilégiée permettant d'obtenir des données dans le domaine des études de traduction, notamment en traduction littéraire. Dans le tableau synoptique (Tanqueiro, 2004) ci-dessous, nous présentons les principales méthodes de recherche en traduction littéraire et nous indiquons les objets qui, selon nous, permettent un nouvel accès à la connaissance de notre champ. Parmi ceux-ci, nous

BDD-A5006 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:06 UTC)

retiendrons les traductions que nous appelons traductions privilégiées[1] (Tanqueiro, 2002).



Commençons par cette pratique très commune qu'est l'autotraduction et qui est de plus en plus utilisée par des auteurs de provenances les plus diverses. Pour ce qui est de l'Espagne, de nombreux auteurs écrivent leurs œuvres en catalan, en basque, ou en gallicien et les traduisent ensuite en espagnol, qui est la langue

[1] Le terme « exemplaires » correspond traditionnellement à des traductions d'éminents traducteurs. Ces traducteurs n'étant pas obligatoirement des autotraducteurs, il fallait une nouvelle catégorie (traductions privilégiées) pour les traductions réalisées par l'auteur lui-même, que j'appelle privilégiées pour les raisons que j'explique dans cet article. Il est évident que dans les traductions privélégiées peuvent éventuellement figurer des traductions exemplaires qui sont des autotraductions. Mais d'un point de vue théorique il est indispensable de faire remarquer le degré d'implication de l'auteur dans la traduction.

BDD-A5006 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:06 UTC)

majoritaire et co-officielle de l'État espagnol. Dans certains cas, mais beaucoup moins nombreux, les auteurs écrivent d'abord en espagnol puis s'autotraduisent dans l'une de ces trois langues. Après avoir repéré de nombreux cas et défini notre univers de recherche, l'autotraduction, nous nous sommes posé la question suivante. Les autotraducteurs agissent-ils comme des traducteurs ? Ce qui revient à se demander si un auteur bilingue et biculturel qui décide de traduire son œuvre, assume pleinement son rôle de traducteur et agit donc comme le ferait un traducteur.

À partir de là, nous nous sommes posés des questions sur d'autres aspects importants pour la théorie de la traduction littéraire. Utilisent-ils cette liberté que leur donne le fait d'être l'auteur ? Leurs traductions leur servent-elles de modèle ? Dans quelle mesure leurs autotraductions peuvent-elles constituer un apport à la pratique, à la critique et à la didactique de la traduction ? Et donc finalement les autotraductions sont-elles un objet d'étude valable pour la recherche en traduction littéraire ?

Selon la méthode empirique observationnelle, nous avons choisi un échantillonnage contrôlé (controlled convenience sampling) de romans en vue d'une étude de cas reposant sur l'analyse comparative entre original et autotraduction. Certains théoriciens, dont Fraser (1996), critiquent les résultats d'expériences d'études de cas parce qu'ils sont, disent-ils, parfois manipulés, ce sont des résultats indicatifs, difficilement reproduisibles, ne permettant donc pas la généralisation ou l'extrapolation. Nous considérons, pour notre part, que pour pallier ces inconvénients, il faut justifier le choix des cas retenus pour l'étude dans le but de mettre en évidence des résultats pertinents pour notre prémisse. Ainsi, à notre avis, l'étude de l'autotraduction, exemplifie les avantages d'un échantillonnage contrôlé. Nous avons sélectionné, pour cette étude exploratoire, des œuvres aux caractéristiques différentes dans le but d'éclairer la question à partir de différents points de vue.

Nous avons analysé le roman, *El Camí de Vincennes* / *El Camino de Vincennes*, du catalan Antoni Marí, qui parle de l'amitié

BDD-A5006 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:06 UTC)

entre Rousseau et Diderot, lorsque ce dernier était incarcéré à la prison de Vincennes. Le roman se déroule à Paris qui se trouve géographiquement à une distance équivalente pour les cultures catalane et espagnole, au XVIII^{e} siècle qui est une distance temporelle équivalente pour les deux cultures, les deux célèbres philosophes sont connus de la même manière par les récepteurs catalans et espagnols et s'expriment dans un style recherché, exempt d'idiomatismes et d'argot propres à la langue originale catalane. Il s'agit donc d'une œuvre à partir de laquelle il est possible d'étudier les solutions de traduction au niveau de la langue sans aucune interférence d'autres facteurs.

Nous avons étudié de même, *Restauració – Restauración* d'Eduardo Mendoza qui devait mettre en évidence les solutions de l'autotraducteur dans un genre différent, ici, une pièce de théâtre, qui oblige le traducteur, non seulement à résoudre les problèmes particuliers à ce type de texte mais aussi à assurer la compréhension immédiate du lecteur, qui ne peut dans ce contexte être facilitée par des explications, doublets, étoffement, etc. L'œuvre traitant d'un évènement historique commun aux récepteurs catalans et espagnols, l'analyse pouvait donc se centrer sur les solutions des segments très riches quant à la dimension idiomatique et culturelle.

L'autotraduction d'Empar Moliner *T'estimo si he begut – Te quiero si he bebido,* permettait d'accéder à la traduction d'un domaine très particulier, l'humour.

À l'opposé des textes précédents, mettant en jeu des langues et des cultures proches, nous avons analysé les résultats d'une étude sur une autotraduction de Nabokov réalisée par Natalia Novosilzov (1999). Il s'agit d'une autobiographie publiée en anglais, en 1951, sous le titre de *Conclusive Evidence*, et son autotraduction en langue russe (*Druguíe Beregá*) publiée aux États-Unis, en 1954. Une autotraduction d'une réflexion très personnelle, et en outre sur l'autotraduction, d'un genre très particulier et entre deux langues et deux cultures éloignées.

Le contrôle des variables de confusion représente, on le sait, un grand problème dans les études en traduction littéraire. Or, à notre

BDD-A5006 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:06 UTC)

avis, l'intérêt de l'étude des autotraductions provient justement de la possibilité d'éliminer certaines variables indésirables, certains facteurs qui ont une influence sur toute traduction traditionnelle et peuvent parvenir à fausser les résultats puisque ce sont deux personnes qui sont impliquées dans le processus. Pour ce qui est de la subjectivité, dans l'autotraduction la distance entre auteur et traducteur est minimisée. En effet, l'autotraducteur n'interprète pas mal son œuvre, ce qui lui donne une autorité incontestable pour traduire. D'autre part, étant donné que parfois la création de l'original et de l'autotraduction se réalisent presque en même temps (l'autotraduction de Antoni Marí et d'Empar Moliner) ou se suivent de très près (autotraduction d'Eduardo Mendoza), cet espace dans le temps très réduit ainsi que les facteurs en rapport avec la subjectivité réduisent la liberté du traducteur en tant qu'auteur. Et pour ce qui est des compétences, l'autotraducteur maîtrise parfaitement les deux langues ainsi que les deux cultures.

Pour finir, outre ces instruments d'analyse, nous avons utilisé pour notre étude des entrevues auprès des autotraducteurs et des commentaires et des réflexions qu'ils ont eux-mêmes produits sur l'acte de traduire.

Les résultats obtenus à partir de notre analyse comparative de chacune de ces œuvres avec leur autotraduction et des autres actions entreprises au cours de notre étude, nous conduisent aux conclusions suivantes :

- l'autotraducteur assume pleinement son rôle de traducteur en utilisant des stratégies et des techniques de traduction, à la seule différence qu'il en est souvent plus conscient (Eduardo Mendoza fut pendant de nombreuses années traducteur et interprète aux Nations-Unies et Nabokov a beaucoup écrit et réfléchi sur la traduction) ou qu'il le fait d'une manière intuitive comme c'est le cas, pour Antoni Marí et Empar Moliner ;
- il agit comme un traducteur, n'utilisant pas sa liberté d'auteur d'une manière aléatoire et respectant toujours l'univers de fiction établi ;

BDD-A5006 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:06 UTC)

- les procédés employés par les différents autotraducteurs, tels que changements de perspective, étoffements ou explications et équivalences dynamiques – surtout pour traduire les référents culturels, certains utilisés d'une manière très créative, par exemple chez Eduardo Mendoza et Nabokov – ainsi que l'introduction de quelques corrections, prouvent que l'autotraducteur est parfaitement conscient qu'il a affaire à un récepteur différent[2];
- les méthodes et les stratégies de traduction que chaque auteur utilise dans son autotraduction sont en accord avec le genre de chaque œuvre ;
- dans les autotraductions d'Antoni Marí et d'Empar Moliner, il n'est pas indiqué qu'il s'agit de traductions ni qu'elles sont réalisées par l'auteur(e) lui(elle)-même, ce qui leur donne un statut d'œuvres originales dans les deux systèmes littéraires, catalan et espagnol.

L'espace de cet article ne nous permettant pas d'expliquer les résultats dans leur ensemble, nous nous sommes limités aux points qui nous semblent les plus intéressants. Il faut pourtant ajouter que nous n'avons pas trouvé, dans cette étude comparative, des différences significatives quant à l'utilisation des méthodes et des stratégies dans les autotraductions entre les langues et cultures proches et l'autotraduction de Nabokov qui concerne des langues et cultures éloignées. Ainsi, ce résultat provenant d'une étude d'un seul cas, cette variable continuera à être analysée jusqu'à ce que nous obtenions des données significatives.

Pour ce qui est de notre prémisse, à savoir si l'autotraducteur agit comme un traducteur, les cas analysés et les entretiens nous permettent de conclure que l'autotraducteur est un traducteur, il agit comme un traducteur, à la seule différence qu'il est, pour les raisons

[2] Dans les entretiens, les autotraducteurs expliquent que lorsqu'ils écrivent, en tant qu'auteur, leur œuvre originale, ils ne pensent pas à un lecteur particulier mais à un lecteur, comme eux-mêmes, « idéal ».

BDD-A5006 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:06 UTC)

déjà évoquées, un traducteur privilégié[3]. Ainsi, il apparaît que, comme toute traduction littéraire, l'autotraduction :

- implique un traducteur possédant une compétence bilingue et biculturelle comme toutes celles qui composent la compétence de traduction[4] ;
- part d'une œuvre considérée comme étant une œuvre originale dont l'univers de fiction est complètement défini et déterminé ;
- entretient avec l'écriture de l'œuvre de départ un rapport de temporalité presque simultanée ;
- requiert de même trois étapes de réalisation : la lecture (l'autotraducteur devant lire de nouveau son œuvre, même si, évidemment, il ne fait pas autant de lectures qu'un autre traducteur), le choix des stratégies et l'écriture ;
- repose sur une relation étroite avec l'auteur (il s'agit, en fait, d'un cas extrême) (Tanqueiro 2000);
- signifie une redéfinition de la stratégie de collaboration auteur/lecteur du fait de l'existence d'un nouveau public-lecteur-récepteur ;
- exige un nouveau processus d'écriture reposant sur des circonstances différentes quant à la création et la

[3] Cf. Tanqueiro (1999, 2000) et Neunzig, Tanqueiro (2007).

[4] D'après les compétences généralement attribuées à un traducteur ou une traductrice (Neubert, 2000), nous constatons que l'autotraducteur possède d'une manière notable la 'language competence', la 'textual competence', la 'cultural competence', la 'performance competence' et, évidemment, la 'subject competence'. Quant à la 'transfer competence', ou compétence instrumentale, telle qu'elle est définie par le groupe de recherche PACTE (2003), c'est à dire la connaissance et la maîtrise des ressources informatiques et de documentation, elle ne joue pas un rôle important en autotraduction littéraire ; et pour ce qui est de la compétence d'application des procédés et des stratégies de traduction, c'est le principal sujet d'étude de notre groupe de recherche AUTOTRAD.

BDD-A5006 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:06 UTC)

construction qui sont implicites dans cette situation de traduction:

a) élargissement de l'objectif de communication initial ;
b) modification de la langue et/ou culture du public récepteur ;
c) le fait que l'autotraducteur doive choisir entre les deux possibilités suivantes : donner à sa traduction le statut de traduction ou lui donner le statut d'original. Et cela, indépendamment qu'en vertu de facteurs externes l'autotraduction puisse être lue comme un original, comme nous l'avons dit, par exemple, l'absence d'information indiquant que le traducteur est l'auteur lui-même.

La méthode d'analyse des traductions pose essentiellement la question de la légitimité de l'analyse du produit (le texte traduit) pour tirer des conclusions sur le processus (la prise de décisions du traducteur). Or, l'analyse d'autotraductions, qui sont des traductions privilégiées, semble résoudre ce problème car elle permet à partir du produit l'accès au processus.

Tout ce que nous venons de voir nous permet de considérer que l'autotraduction s'annonce comme un objet d'étude privilégié en traduction littéraire afin d'obtenir de nouvelles données sur les stratégies utilisées par ces traducteurs particuliers que sont les autotraducteurs. C'est à dire, outre ce que nous avons déjà signalé, isoler des situations-types dans lesquelles les autotraducteurs laissent transparaître leur décision d'opter pour une traduction sémantique ou bien une traduction plus communicative, dans lesquelles ils utilisent des stratégies d'appropriation ou d'éloignement. Nous pouvons nous demander si l'étude des autotraductions ne permettrait pas d'élargir l'éventail des stratégies de traduction, et dans quelle mesure les solutions utilisées par les autotraducteurs dans leurs autotraductions, surtout pour ce qui est de la traduction des référents culturels, ne donneraient pas des

BDD-A5006 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:06 UTC)

règles pour la didactique de la traduction et des modèles pour la traduction littéraire en général.

Bibliographie :

Baker, M. (2001): *Routledge Encyclopedia of Translation Studies.* London, Routledge.

Fraser, J. (1996): « The Translator Investigated », *The Translator*. Vol.2, nº1: 65-79.

Neubert, A. (2000): « Competence in Language, in Languages, and in Translation », dans *Developing Translation Competence*, C. Schäffner and B. Adabs (eds.), 3-18. Amsterdam: John Benjamins.

Neunzig, W., Tanqueiro, H. (2007) : *Estudios empíricos sobre la traducción: enfoques y métodos*, Girona, Documenta Universitaria (sous presse).

Novosilzov, N. (1998) : « De la traducción al original. Las Autobiografías de Nabokov comparadas » dans *Livius*, 11, 1998: 99 – 111.

Pacte (2003) : « Building a Translation Competence Model », dans F. Alves (ed.) *Triangulating Translation: Perspectives in process oriented research*, Amsterdam: John Benjamins, 43-66.

Tanqueiro, H. (1999) : « Un traductor privilegiado: el autotraductor », *Quaderns. Revista de Traducció 3*: 19 – 27.

Tanqueiro, H. (2000): « Self-translation as an extreme case of the author-work-translator-work dialectic », dans Beeby, A., Ensinger, D., Presas, M.(eds.): *Investigating Translation*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Compagny: 55-64.

Tanqueiro, H. (2002) : *Autotradução: autoridade, privilégio e modelo*. (thèse de doctorat), Universitat Autònoma de Barcelona, www.fti.uab.es/_fti_deptrad/recerca/tesis.htm

Tanqueiro, H. (2004) : « A pesquisa em Tradução Literária – proposta metodológica », dans *Polisssema, Revista de letras do ISCAP, nº 4*: 29-40.

BDD-A5006 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:06 UTC)